



Peuchère une fois...

Une compagnie flamande jouant un Pagnol tellement vrai que même les Marseillais (s')y (s)ont cru lors de son passage au Merlan ou sur le Vieux Port, tel est l'équipage qui s'installe à la fin du mois sur le parking de la Base sous-marine. Les impétrants sont même à ce point pénétrés de leur propos qu'ils se sont donné comme raison sociale un patronyme à la mesure de leur entreprijs : la Comp. Marius. Elle sera chez nous du 22 au 25. Avé l'accent... belge, pardii!

L'origine du projet de Comp. Marius, deux figures du théâtre belge, Vaas Gramser et Kris Van Trier, s'inspirent dès 1991 d'un projet où l'ambition se place autant dans la forme que dans le fond. Forme, en l'occurrence, en air, et fond, populaire, comme on le dit. Avec la volonté de reprendre tout ou partie des pierres d'angle du répertoire ainsi que les classiques d'entre autres classiques que sont les textes de Marcel Pagnol (notamment *Manon Lescaut*, *Jean de Florette*, *Le Schintz* et *La Trilogie*, d'où ce Marius à qui la compagnie emprunte son nom).

Enfin, le jumelage entre Anvers, ville d'origine de la Comp. Marius, et Marseille n'y est pas étranger (et peut-être aussi la nationalité de Raymond Goethals, l'ex-entraîneur

de l'OM !). Les sites pour les représentations ne sont pas non plus choisis au hasard. Chez Marius, on joue toujours en décors naturels, à proximité de l'eau et face à une tribune de cirque, élément important de la scénographie du théâtre selon eux. On privilégie aussi le contact avec le public, implique dès le début dans la partie qui se joue. Même si la célèbre partie de cartes, elle, n'a pas été reprise dans leur adaptation.

Le texte original a d'abord été traduit et adapté en néerlandais, à partir de quoi il a été à nouveau transposé en français. Toutes les modifications et versions successives contribuant à un résultat considérablement décalé, avec des repliques ponctuées d'expressions et de formulations belges (« septante-sept » pour soixante-dix

sept), le tout énoncé avec un accent d'outre-Quievrain où l'on recherche en vain la pagnolade facile.

Au contraire. La participation du public, elle, est permanente, d'autant que les cinq heures que dure le spectacle – les 3 parties enchaînées – sont « interrompues » par le repas (de noces de Fanny) partagé avec les spectateurs en guise d'entracte. Ce « diner provençal » préparé par Koen Roggen ou Vincent Goedemé, les chefs de cuisine de la troupe, est un moment important qui concourt à l'atmosphère que la Comp. Marius entend installer, en faisant du public son complice de jeu. Les cloisons invisibles entre les spectateurs tombent plus facilement aussi. Ainsi, face à cette *Trilogie* inédite avec *Marius* (« une comédie qui finit mal »

selon Pagnol), *Fanny* (« un diable ») et *César* (« une tragédie qui bien »), on risque au moins une bonne surprise là à la rentrée, comme disait Pagnol, « les théâtres qui ont les succès les plus durables sont ceux où les sièges sont les plus rapprochés », la Comp. Marius voit 240 sièges par représentation. Pas un de plus.

Thibaut Ruiz

Marius: *Fanny, César - La trilogie*, Comp. Marius, parking de la Base sous-marine, mercredi 22 et jeudi 23 septembre à 19 h, vendredi 24 à 19 h et samedi 25 à 11 h.

Renseignements : 05 57 93 18 93 www.les4tete-lescolomnes.com